

EMIDIO-MARIE UBALDI

**APÔTRES DE FEU  
À LA SUITE DE MARIE**

**EdB**

## Introduction

Le but de cet ouvrage n'est pas de faire un traité de théologie mariale, ni des conférences, mais de tracer un chemin de conversion à la suite de Marie en partant de la Parole de Dieu. Il s'agit de contempler la Mère de Dieu et son cheminement à la suite de Jésus. L'enjeu est de saisir ce que Dieu veut nous dire à travers Elle afin de former des apôtres remplis du feu de l'Esprit Saint ou, comme les nomme le pape François, des disciples missionnaires. Depuis longtemps, en effet, l'Esprit pousse l'Église à une nouvelle évangélisation. Le bienheureux pape Paul VI dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, au n° 14, écrivait : « L'Église existe pour évangéliser. » Autrement dit : l'évangélisation n'est pas une des missions de l'Église ; elle n'est pas non plus sa mission principale ; **l'évangélisation** est la **mission de l'Église**. Tout doit être finalisé à annoncer le Christ car « *malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16.) Après Paul VI, Jean-Paul II a fait de la Nouvelle Évangélisation le fil conducteur de son pontificat et il a sillonné le monde entier pour évangéliser comme un nouveau saint Paul. Benoît XVI a aussi institué un Conseil pontifical pour l'évangélisation. Après lui, le pape François secoue toute la communauté ecclésiale en invitant chacun à « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile<sup>1</sup> ». L'heure actuelle est en effet grave et capitale : ou

---

1. PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n° 20, 30, 46, 53, 63 (dorénavant *EG*).

bien nous acceptons de nous laisser réveiller de notre torpeur habituelle pour « placer tout le cheminement pastoral (dans la perspective) de la sainteté<sup>2</sup> » ; ou bien nous risquons des heures de terribles ténèbres, d'un règne de confusion déjà largement présent. Ou bien nous collaborons avec le Christ vainqueur des ténèbres et de la mort, ou bien l'Adversaire, Satan, entraînera dans sa chute une humanité sans repères, sans force, tétanisée par toutes sortes de peur.

D'où l'importance de la formation d'« apôtres de feu » en vue de répandre le Royaume de Dieu. Je suis convaincu que la Mère de Dieu a son mot à dire dans ce projet de formation d'« apôtres des derniers temps<sup>3</sup> ». L'enjeu de cet ouvrage est donc de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu sur les pas de la Vierge Marie pour parvenir, comme Elle, au plein épanouissement de la vie dans l'Esprit Saint. Si l'apôtre Paul a osé exhorter les Corinthiens en écrivant : « *Montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ* » (1 Co 11, 1), d'autant plus nous pouvons appliquer cette Parole à Marie, puisqu'Elle est la plus parfaite disciple de son Fils.

Il est vrai que Marie ne parle pas beaucoup dans le Nouveau Testament, mais il est bon aussi de se rappeler ce que le concile Vatican II affirme à propos de la Révélation divine : Dieu se révèle par « des événements et des paroles intimement unis entre eux<sup>4</sup> ». Cela signifie que Dieu se manifeste non seulement en parlant, mais aussi en agissant, car « les exigences, les appels de l'Esprit se font entendre aussi à travers les événements de l'histoire<sup>5</sup> ». De plus, dans la mentalité sémite, la parole est très proche de l'acte. Dès le début de la Bible, nous en avons des exemples évidents. En Genèse, « *Dieu dit : Que la lumière*

---

2. ST JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire (Novo millennio ineunte)*, n° 30.

3. L'expression est de saint Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT.

4. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei verbum* 2 (dorénavant DV).

5. ST JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, n° 4.

*soit et la lumière fut* » (Gn 1, 3), et « *Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament [...]. Dieu fit le firmament. »* » (Gn 1, 6-7) Certains prophètes également, tout en parlant au nom de Dieu, sont aussi très prophétiques en raison des actions que Dieu leur fait poser. Au début du livre d'Osée, le Seigneur dit au prophète d'épouser Gomer. Qui est Gomer ? « *Une femme se livrant à la prostitution.* » Pourquoi ? Parce que « *le pays ne fait que se prostituer en se détournant du Seigneur* » (Os 1, 2). À Ézéchiel, lui aussi, Dieu demande d'accomplir toutes sortes d'actions symboliques annonçant le châtement à Israël (cf. Ez 5, 1s ; 12, 3s.). Et ainsi de suite...

Il en est de même pour la Vierge Marie. Le Nouveau Testament reste très discret à son égard. Pour autant, Dieu a beaucoup de choses à nous dire à travers la Mère de Jésus, et bien au-delà de ce qu'Elle dit. Si, à l'Annonciation, Marie parle – « *Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !* » (Lc 1, 38.) – à Bethléem, Luc ne fait rien dire à la Mère de Dieu. Dans ces événements, elle ne dit pas grand-chose, mais nous pouvons constater que, par le choix qu'Elle pose, Marie est présente de façon déterminante dans un des moments constitutifs du mystère chrétien : l'Incarnation du Verbe. Pendant la vie cachée à Nazareth, sauf quand Jésus, à douze ans, se perd au Temple, les Évangiles ne nous rapportent rien de la Mère de Dieu. Également, pendant le ministère public de Jésus, à l'exception de Cana, où elle ne prononcera que deux phrases – « *Ils n'ont pas de vin* » et « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » – l'Écriture est très sobre. À propos du mystère pascal, Jean écrit : « *Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère* » (Jn 19, 25). Là, encore une fois, aucune parole de sa part ! Mais que sa présence « *près de la croix de Jésus* » est significative dans ce mystère pascal qui est le deuxième moment constitutif de notre foi chrétienne ! La Mère de Dieu apparaît aussi à la Pentecôte<sup>6</sup>, en prière dans le Cénacle avec les apôtres. Là, pareillement, Marie ne s'exprime pas : elle prie !

---

6. La Pentecôte est le troisième moment constitutif du mystère chrétien.

Nous allons donc méditer tout ce qui est écrit de Marie dans le Nouveau Testament en considérant ce qu'Elle dit, mais aussi ce qu'Elle fait ou ne fait pas. Il sera très important aussi de réfléchir sur la pédagogie adoptée par Jésus à l'égard de sa Mère et sur l'attitude de Marie devant cette pédagogie qui, nous le verrons, est très exigeante. Là aussi, nous pourrions en tirer beaucoup d'enseignements en ce qui concerne la manière par laquelle l'Esprit Saint nous conduit sur notre chemin de conversion. Ce sera, donc, comme j'ai dit au début, un chemin de sanctification et d'écoute de la Parole sur les pas de la Mère de Dieu tout au long du Nouveau Testament.

En plus de la Parole de Dieu, je suivrai les indications du concile Vatican II au chapitre VIII de *Lumen Gentium* entièrement consacré à Marie. Dans ce document, il est question d'Elle sous deux aspects fondamentaux : celui de Mère de Dieu et des croyants et celui de modèle (ou figure) de l'Église. En ce qui concerne le titre de Marie « modèle » de l'Église, le Concile affirme :

« La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime union avec l'Église : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ<sup>7</sup>. »

Le titre de Marie, comme « modèle de l'Église », n'est pas inconnu non plus de nos frères protestants. Dans un commentaire de Lc 2, 19 (« *Elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* »), Luther affirmait : « Marie, c'est l'Église chrétienne [...]. Or, l'Église chrétienne conserve toutes les paroles de Dieu dans son cœur et les relie ensemble, c'est-à-dire les compare entre elles et avec l'Écriture<sup>8</sup>. » Du fait qu'elle

7. CONCILE VATICAN II, Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* 63 (dorénavant *LG*).

8. LUTHER, *Kirchenpostille*, éd. Weimar, 10, 1, p. 140. Ces phrases furent prononcées pendant un discours de 1522 pour le jour de Noël. Cité par

conserve les paroles de Dieu, Marie est, pour Luther, modèle pour l'Église.

Concrètement, après avoir médité un passage de l'Écriture concernant Marie, nous nous demanderons en quoi l'Église et chacun d'entre nous sommes concernés. À quelle conversion Dieu nous appelle-t-il tous ? En suivant l'enseignement de Vatican II, j'insisterai sur la foi de Marie<sup>9</sup>. Cela nous fera passer du risque d'une dévotion non ajustée, voire une fausse dévotion, à une véritable *imitation* dans l'Esprit de l'humble servante du Seigneur. Le fait de proposer un chemin de conversion axé sur la Mère de Dieu à partir de l'Écriture, et non à partir de thèses théologiques ou de dogmes, a sans aucun doute une visée œcuménique et repose sur une certitude : par Marie, c'est Dieu qui parle à l'Église, et cela peut réunir protestants et catholiques. L'enjeu est donc extrêmement important car, à partir de Vatican II, malgré des difficultés et des moments de stagnation, le dialogue œcuménique a fait de grands pas. Le moment est donc venu de faire de Marie non un sujet de polémiques et de division, mais une occasion de dialogue fraternel et d'unité, indispensables pour la Nouvelle Évangélisation.

En plus de Marie comme « modèle de l'Église », *Lumen Gentium* utilise un autre titre pour illustrer le rôle de Marie, celui de « Mère de Dieu et des croyants » :

« En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère<sup>10</sup>. »

---

R. CANTALAMESSA, *Marie, Un miroir pour l'Église*, Desclée de Brouwer, Paris, 1992, p. 13.

9. C'est une perspective reprise et développée par saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Mater* (dorénavant *RM*).

10. *LG* 61.

Après avoir contemplé le chemin suivi par Marie de l'Incarnation à la Gloire du Ciel, je traiterai, dans la deuxième partie de cet ouvrage, de la Consécration au Saint-Esprit (ou à la Sainte Trinité) par les mains de l'Immaculée. Il en est question de plus en plus dans l'Église à la suite de saint Jean-Paul II, dont la devise était *Totus Tuus*, mais peu de chrétiens sont véritablement conscients de sa signification et de son enjeu dans un chemin de sanctification. Pour ce faire, je partirai des paroles adressées par Jésus du haut de la croix à sa mère : « *Femme, voici ton fils* », et « *au disciple qu'il aimait* »<sup>11</sup> : « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27) et je développerai la pensée mariale de saint Maximilien-Marie Kolbe. Le but est de recevoir Marie dans notre vie (« *Le disciple l'accueillit chez lui* », Jn 19, 27) pour obtenir, par son intercession, la grâce de suivre à notre tour le même chemin de conversion parcouru par Elle à la suite de son Fils. Nous atteindrons ainsi la sainteté de la vie et, avec elle, la pleine maturité et fécondité de l'apôtre. Enfin, tout cet ouvrage, et non pas seulement cette deuxième partie, veut être un chemin de préparation à une Consécration de tout nous-mêmes au Saint-Esprit<sup>12</sup> par les mains de notre Mère immaculée.

Chers lecteurs, dès maintenant, je vous confie tous et chacun à Elle, la Mère de Dieu et notre mère. Qu'elle vous obtienne, comme à Cana, de comprendre « *ce que l'Esprit dit aujourd'hui aux Églises* » et d'entrer toujours plus dans le dessein d'amour du Seigneur pour sauver toute l'humanité.

---

11. Même si l'exégèse n'a pas tranché sur l'identité de ce disciple, traditionnellement, l'Église retient qu'il s'agit de l'apôtre Jean, c'est pourquoi, tantôt je l'appellerai « *le disciple que Jésus aimait* », tantôt Jean.

12. Nous pouvons aussi parler d'une consécration à l'Immaculée ou au Père par le Fils dans l'Esprit.

*Première Partie*

**COMME MARIE  
DANS L'ÉCRITURE**

# Comme Marie dans les mystères de l'Enfance

## 1. « Réjouis-toi »

*« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : "Réjouis-toi, comblée de grâce" (Lc 1, 26-29). »*

Notre itinéraire de conversion et de sanctification à l'écoute de la Parole de Dieu sur les pas de Marie commence par cette petite phrase composée juste de ces quelques mots d'une très grande profondeur : *« Réjouis-toi, comblée de grâce. »*

« RÉJOUIS-TOI »

Il est frappant de remarquer que l'ange Gabriel n'adresse pas à Marie le salut juif traditionnel, *shalom* – la paix soit avec toi –, mais le verbe grec *chaïre*, c'est-à-dire *Réjouis-toi*. Ce n'est

pas tellement le « Je te salue » (en français) ou l'« *Ave Maria* » (en latin), ce qui signifierait une simple salutation comme « salut ». À vrai dire, le verbe grec *chaïre* peut aussi avoir ce sens de « Sois salué(e) ! », mais ce serait vraiment banal dans ce contexte. Le verbe *chaïre*, utilisé ici, en effet, est très riche de sens, car il fait écho à la formule qu'employaient les prophètes pour inviter Israël à se réjouir de la venue du Messie-Sauveur. Il est donc question de la *joie messianique*. Ainsi pouvons-nous lire l'annonce messianique proférée par le prophète Zacharie :

« *Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.* » (Zc 9, 9)<sup>13</sup>

Chez les prophètes Sophonie et Joël, l'invitation à la joie est motivée par le salut garanti grâce à la présence de Dieu au milieu d'Israël. Ainsi Sophonie proclame :

« *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Une clameur d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé la sentence qui pesait sur toi ; il a détourné ton ennemi. Le Seigneur est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre.* » (So 3, 14-15)<sup>14</sup>

Joël, de son côté, s'écrie :

« *Terre, ne crains plus, jubile et sois dans l'allégresse, car le Seigneur a fait grand ! [...] Fils de Sion, jubilez, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu ! [...] Et vous saurez que je suis au milieu d'Israël, moi, que je suis le Seigneur, votre Dieu, et sans égal !* » (Jl 2, 21. 23. 27.)

Chez les Pères de l'Église grecs, les paroles de l'Ange ont toujours été interprétées comme une invitation à la joie. Dans une homélie sur l'Annonciation, saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, s'écrie : « Que dira l'Ange à la Vierge bienheureuse

13. C'est le texte cité par les évangélistes à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (cf. Mt 21, 5 ; Jn 12, 15).

14. Cf. aussi Zc 2, 14 et Lm 4, 21.

et pure ? *« Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. »* Quand il s'adresse à elle, c'est par la *joie* qu'il commence, lui qui était l'annonciateur de la *joie*<sup>15</sup>. » D'innombrables commentaires des Pères d'Orient ne cessent de mettre en exergue ce thème de la joie. Dans la liturgie byzantine, il en est de même. Dans le premier chant de l'Acathiste, tous les versets commencent invariablement par *Réjouis-toi*<sup>16</sup>.

Le thème de la joie est pratiquement absent en Occident<sup>17</sup>. Dernièrement, cependant, la plupart des exégètes de tous horizons sont unanimes dans la traduction du verbe *chaïre* = *réjouis-toi*, suivant ainsi l'interprétation des Pères grecs. D'ailleurs, tout l'évangile de l'enfance de Luc est sous le signe de la joie : le « *fiat* » de Marie est suivi par la Visitation où Élisabeth s'adresse à la Mère du Seigneur en disant : « *Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein* » (Lc 1, 44) ; et Marie lui répond en jubilant : « *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie.* » (Lc 1, 46) Dans l'annonce des anges aux bergers, c'est encore la joie qui résonne : « *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple.* » (Lc 2, 10) Plus tard, Jésus lui-même affirmera que son but est d'obtenir pour ses disciples une *joie complète*<sup>18</sup>.

C'est donc d'une joie débordante qu'il est question dans ce verbe à l'impératif prononcé par l'Ange. En Marie se réalisent les anciennes prophéties. En Elle convergent des siècles d'attente du peuple élu. Vous vous imaginez ? Après toute une série de guerres, d'invasions, de massacres, de déportations et de dominations étrangères, l'Ange dit à Marie : « Réjouis-toi

15. SOPHRONE, *Or. II, in Annunt.*, 17 (PG 87/3, 3236 D).

16. Il s'agit d'une hymne célèbre grecque en l'honneur de la Mère de Dieu attribuée à Romanos le Mélode (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle). Elle célèbre les mystères de l'Incarnation et de la maternité virginal de Marie en douze chants (PG 92, 1335-1348).

17. Probablement parce que les Pères latins suivaient la traduction latine « *Ave Maria* » de saint Jérôme.

18. Cf. Jn 15, 11 ; 16, 24 ; 17, 13.

parce que le Messie va naître de toi. » Toute la grande espérance de dizaines et dizaines de générations en Israël, pendant des siècles, trouve son accomplissement maintenant en cette petite jeune fille de Nazareth, belle, pure, pieuse sûrement, mais qui n'a rien pour attirer l'attention extérieurement.

Avec cette salutation de l'Ange – pouvons-nous dire – commence, au sens propre, le Nouveau Testament.

RÉJOUIS-TOI, TOI AUSSI !

Après avoir commenté cette invitation à la joie que l'ange Gabriel a adressée à Marie, il est évident que le premier pas à faire dans notre itinéraire de conversion est d'entrer dans cette joie de Dieu. Ce n'est pas par hasard que la première exhortation du pape François a pour titre *La joie de l'Évangile*<sup>19</sup>. Dans un monde qui a perdu le sourire et la joie, il est bon d'entendre les paroles pleines d'espérance de notre cher Pape :

« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours<sup>20</sup>. »

Il ajoute par la suite :

« J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que "personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur"<sup>21</sup>. »

---

19. *Evangelii Gaudium* est le premier grand texte personnel du Pape François, l'autre texte, *Lumen fidei*, ayant été écrit en collaboration avec Benoît XVI.

20. PAPE FRANÇOIS, *EG*, n° 1.

21. Bx PAUL VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino* (9 mai 1975), n. 22 : AAS 67 (1975), 297. PAPE FRANÇOIS, *EG*, n° 3.

Aujourd'hui donc, à toi aussi qui me lis, le Seigneur dit : « *Réjouis-toi !* », oui, sois dans la joie, cher frère, chère sœur ! Je ne sais pas ce que tu vis en ce moment, quels sont tes soucis, quelles sont tes attentes, quelle est ta croix... Quelle que soit ta situation, cette invitation adressée à Marie te concerne pleinement. Elle t'annonce, à toi et à nous tous, que Dieu veut d'abord notre joie. Son premier souci est de nous rendre pleinement heureux, car Il nous a créés pour le bonheur, le bonheur éternel et non pour le malheur ! Il est important de le répéter car, suite à la blessure du péché originel, il y a dans l'homme une sorte de peur ancestrale de Dieu<sup>22</sup> : oui, la plupart des hommes ont peur de Dieu ! Avouons-le : beaucoup de croyants vivent souvent une contradiction paradoxale : d'une part, ils cherchent Dieu – de plus en plus conscients qu'ils ne peuvent pas se passer de Lui – ; d'autre part, ils le fuient car ils redoutent son emprise sur leur vie : « Que va-t-Il nous demander ? Quelle croix nous tombera dessus ? », disent-ils, comme si cette emprise était une menace pour leur bonheur. La Parole de Dieu pourtant nous répète : « *Pousse des cris de joie, fille de Sion, une clameur d'allégresse, Israël ! [...] Triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem !* » (So 3, 14.) Or, dans la version liturgique de ce verset de Sophonie<sup>23</sup>, l'expression « *clameur d'allégresse* » est rendue par « *éclate en ovation* ». Sais-tu ce qu'est une ovation ? Eh bien, pour te l'expliquer, je me sers d'un exemple assez parlant. Même si tu n'es pas un passionné de foot, imagine-toi l'acclamation, les applaudissements, les cris des spectateurs présents au Stade de France le 12 juillet 1998, lorsque l'arbitre a sifflé pour mettre fin au match des Bleus victorieux contre le Brésil : pour la première fois, la France était champion du monde ! C'est ça, une ovation ! Ce fut une grande clameur et une grande allégresse... Mais... il y a un « mais »... Il s'agit d'une joie de ce monde et donc une

22. C'est une peur qui n'a rien à voir avec la « crainte », un des sept dons du Saint-Esprit.

23. Cf. 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent (C).

joie éphémère, passagère. Elle laisse généralement la place au vide. Dans l'annonce à Marie, au contraire, il est question d'un événement qui concerne la Vie éternelle, le Bonheur éternel. Combien plus sera grande cette joie messianique qui s'y réfère et à laquelle l'Ange nous invite ? Comment ne pas faire le lien avec la joie d'Abraham. De lui, Jésus dira : « *Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon jour. Il l'a vu et fut dans la joie.* » (Jn 8, 56) À celui-ci, en dépit de la stérilité de sa femme Sara, Dieu avait promis une descendance innombrable : « *Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer* » et il lui dit : « *Telle sera ta postérité.* » (Gn 15, 5)

Oui, « *réjouis-toi* » toi aussi – cher frère, chère sœur – car Dieu est fidèle à notre histoire et à ce qu'il nous a promis. Nous ne sommes pas destinés à l'échec, ni au désespoir, ni encore moins au néant. Dieu nous a créés et appelés à un débordement de vie, de fécondité et à une joie puissante qui ravit tout notre être ! Et si tu t'es habitué à ces phrases – au risque de ne plus y croire sous le poids de quelques épreuves – je me permets d'insister : « *Tout ce qu'Il a préparé pour toi, et pour chacun d'entre nous, est une joie qui dépasse totalement toute notre attente, et cela pour l'Éternité !* »

C'est pourquoi, cher frère, chère sœur, dès maintenant, je t'invite à confier tout ton être à l'Immaculée. Donne-lui tous tes désirs, tes aspirations au bonheur et ta recherche de sens à la vie. Donne-lui aussi tout ce qui « saigne », ce qui « hurle », ce qui « crie » en toi, et ouvre ton cœur à cette joie de l'Esprit. Les pages qui suivront te feront entrer progressivement et davantage dans le dessein d'amour de Dieu et dans la joie qu'Il nous promet.

## 2. « Comblée de grâce »

J'aimerais m'attarder sur cette deuxième partie de la phrase énoncée par l'Ange : « *comblée de grâce* », en particulier sur

le mot « *grâce* », d'autant plus que c'est la première fois que ce terme apparaît dans l'évangile selon saint Luc. D'ailleurs, par la suite, l'Ange dit à Marie : « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.* » (Lc 1, 30) Le mot grâce apparaît encore une fois. Vous pouvez remarquer aussi que l'Ange, en lui adressant la parole, n'appelle pas Marie par son prénom : Myriam (= Marie), mais *Kecharitomene*<sup>24</sup>, à savoir : « pleine de grâce » ou « comblée de grâce ». Si l'ange ne dit pas « Réjouis-toi, Myriam », mais « *Réjouis-toi, pleine de grâce* », cela veut dire qu'être « *pleine de grâce* » est ce qui caractérise le plus Marie ; ce n'est pas tout simplement un attribut, mais son identité la plus profonde : cette jeune fille à qui l'Ange s'adresse s'appelle « *pleine de grâce* ». On dirait que, dès le début du Nouveau Testament, il y a une irruption de la grâce et Marie y est pleinement impliquée. Luc relate que Marie « *fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation* » (Lc 1, 29), elle s'interroge sur cette invitation à la joie et, en particulier, sur cette expression « *pleine de grâce* ». Nous savons que la tradition chrétienne en Orient et en Occident a vu dans *Kecharitomene* l'indication de la parfaite sainteté de Marie. Si Marie est la toute sainte, il est important aussi de redonner la juste importance à Celui qui l'a rendue parfaitement Sainte. Approfondissons.

#### QU'EST-CE QUE LA GRÂCE ?

L'expression *Kecharitomene* invite à se demander ce qu'est la grâce, d'autant plus que l'Ange affirme que Marie en est « *comblée* ». Le terme vient du mot grec *charis*. Déjà présent dans l'Ancien Testament, c'est dans le Nouveau Testament qu'il trouve la plénitude de sa signification. On y oppose, en effet, l'économie ancienne, fondée sur la Loi, à l'économie

---

24. Sur l'abondante et grande variété d'interprétation de cette expression dans les Pères de l'Église, cf. la note n° 21 de la Lettre encyclique *La Mère du Rédempteur (Redemptoris Mater)* (dorénavant *RM*) de saint Jean-Paul II.

nouvelle instaurée par Jésus Christ basée sur la Grâce (cf. Jn 1, 17 ; Rm 6, 14s). Nous allons en voir peu à peu la signification. Dans la Bible, *charis* peut désigner une beauté physique (d'où le mot français « charme », qui a la même racine que *charis*<sup>25</sup>) ; c'est le sens du terme *Kecharitomene* en Si 9, 8, qui conseille de détourner son regard d'une jolie femme. Cela dit, cette première signification n'est pas la principale. Lorsque nous disons d'un condamné à mort qu'il a obtenu la grâce, nous ne voulons certainement pas dire qu'il est devenu beau et charmant. Nous entendons affirmer que sa peine a été remise. Le sens principal du terme grâce est bien celui-là : il s'agit d'une faveur, d'une bienveillance, d'une complaisance de la part de Dieu qui se penche sur les hommes, surtout les plus pauvres et malheureux. C'est la caractéristique même de l'agir de Dieu<sup>26</sup> qui, dans l'Ancienne Alliance, se définit Lui-même comme étant « *riche en grâce* » (Ex 34, 6).

Quand le Seigneur dit à Moïse : « *Tu as trouvé grâce à mes yeux* » (Ex 33, 12) – c'est exactement ce que l'Ange dit à Marie (cf. Lc 1, 30) – le terme grâce signifie, en effet, faveur et complaisance de la part de Dieu. Le P. Cantalamessa écrit à ce propos :

« *Dieu est amour* (1 Jn 4, 8), dit saint Jean et cela conduit à dire qu'en dehors de sa vie trinitaire, il est grâce. De fait, ce n'est qu'au sein de la Trinité, dans les relations des personnes divines entre elles, que l'amour de Dieu est un rapport de nature, c'est-à-dire une nécessité ; au-dehors et dans tous les autres cas, il est grâce, c'est-à-dire don<sup>27</sup>. »

25. De la même racine *charis* viennent aussi les mots « cher » et « charité ».

26. Dans la Bible, nous avons plusieurs termes pour parler de la grâce : *hen* (la miséricorde de Dieu penchée sur la misère), *hesed* (sa fidélité généreuse), *emet* (solidité inébranlable aux engagements pris), *rahamim* (l'attachement de tout l'être à ceux qu'il aime), *sedeq* (justice inépuisable capable d'assurer aux hommes la plénitude de tous leurs droits et de combler toutes leurs aspirations).

27. R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, p. 24.

La manifestation la plus éclatante de cette grâce dans l'Ancien Testament est l'élection d'Israël avec tous les prodiges opérés en sa faveur. Dieu a libéré son peuple de sa condition d'esclave du Pharaon d'Égypte. Il a envoyé Moïse ; à travers lui, il a frappé les Égyptiens de dix plaies pour convaincre Pharaon de laisser partir Israël, il a ouvert la mer Rouge pour que son peuple puisse se mettre en marche vers la Terre promise, l'a délivré de toutes les nations qui l'empêchaient de s'y rendre, enfin il l'y a introduit. Vous pouvez constater qu'il n'y avait rien de beau, rien de saint de la part d'Israël qui aurait pu attirer l'intervention de Dieu ; au contraire, avant d'introduire le peuple dans la Terre promise, le Seigneur se soucie bien de lui rappeler que *« si le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous [...] que le Seigneur vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude »* (Dt 7, 7-8). Il n'y avait non plus aucun mérite de la part du peuple, car *« ce n'est pas en raison de ta juste conduite ni de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays [...] car tu es un peuple à la nuque raide »* (Dt 9, 4.6b).

Quand nous parlons de grâce, nous parlons par conséquent d'une faveur totalement gratuite, d'une bienveillance libre et non motivée de la part de Dieu envers les hommes, surtout les plus pauvres et les plus démunis : *« Je fais grâce à qui je fais grâce et j'ai pitié de qui j'ai pitié. »* (Ex 33, 19) Oui, Dieu est grâce, et c'est parce qu'il est grâce qu'il fait grâce ; et cela indépendamment du mérite et de la bonté de la créature. Ce n'est donc pas la beauté, la vertu et l'amabilité de la créature qui pousse Dieu à faire grâce. Au contraire, c'est par effet de cette faveur divine reçue que la créature peut devenir belle, attrayante et aimable. Sans citer d'autres innombrables passages et en restant dans le symbolisme de l'Exode, je me limite à considérer Ézéchiel 16. Ce chapitre est merveilleux. Je m'y attarde un peu car il illustre bien la relation entre la grâce de Dieu et la grâce de la créature.

Il montre aussi la pédagogie de Dieu vis-à-vis d'Israël, symboliquement représentée dans l'extrait par une jeune fille. Cette fille n'était, au début, qu'une sorte d'avorton. Voyons ce qu'elle devient :

*« À ta naissance, au jour où tu vins au monde, on ne te coupa pas le cordon, on ne te lava pas dans l'eau pour te nettoyer, on ne te frotta pas de sel, on ne t'enveloppa pas de langes. Nul n'a tourné vers toi un regard de pitié, pour te rendre un de ces devoirs par compassion pour toi. Tu fus jetée en pleine campagne, par dégoût de toi, au jour de ta naissance. Je passai près de toi et je te vis, te débattant dans ton sang. Je te dis, quand tu étais dans ton sang : "Vis !" et je te fis croître comme l'herbe des champs. Tu te développas, tu grandis et tu parvins à l'âge nubile. Tes seins s'affermirent, ta chevelure devint abondante ; mais tu étais toute nue. Alors je passai près de toi et je te vis. C'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité ; je m'engageai par serment, je fis un pacte avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu fus à moi. Je te baignai dans l'eau, je lavai le sang qui te couvrait, je t'oignis d'huile ; je te donnai des vêtements brodés, des chaussures de cuir fin, un bandeau de lin et un manteau de soie. Je te parai de bijoux, je mis des bracelets à tes poignets et un collier à ton cou. Je mis un anneau à ton nez, des boucles à tes oreilles, et sur ta tête un splendide diadème. Tu étais parée d'or et d'argent, vêtue de lin, de soie et de broderies. La fleur de farine, le miel et l'huile étaient ta nourriture. Tu devins de plus en plus belle et tu parvins à la royauté. Tu fus renommée parmi les nations pour ta beauté, car elle était parfaite grâce à la splendeur dont je t'avais revêtue, oracle du Seigneur Dieu. » (Ez 16, 4-14)*

C'est un texte très beau qui fait bien comprendre comment le Seigneur se conduit à l'égard de son peuple et accomplit pour lui des merveilles (*mirabilia Dei*). Encore une fois, nous pouvons remarquer que « c'est parce que Dieu est passé près de la jeune fille, symbole d'Israël, qu'il l'a aimée, qu'il a fait alliance avec elle, donc à cause de la grâce de Dieu, qu'elle est devenue "toujours plus belle" jusqu'à atteindre une beauté parfaite. De toute façon, jamais la Bible ne dit le contraire, à

savoir que c'est la beauté ou la bonté de la créature qui explique ou motive la faveur divine. La grâce de la créature dépend de la grâce de Dieu et non inversement<sup>28</sup>. » « Sans ce rappel, la grâce peut arriver insensiblement à indiquer son contraire, c'est-à-dire le mérite<sup>29</sup>. »

Ce que je viens de dire peut se référer de façon particulière à Marie. En effet, nous pourrions nous poser la question : « Qu'a fait Marie pour mériter une telle faveur ? » Eh bien ! La réponse est... « Rien du tout ! » Avant d'être « graciée », elle n'avait rien fait pour mériter de l'être. Marie a trouvé grâce, et donc faveur auprès de Dieu, et c'est pour cela qu'elle est « pleine de grâce ». Dieu, « *riche en grâce* », lui a accordé sa faveur, sa grâce de façon incomparablement plus grande qu'à Abraham, Moïse et tous les prophètes, car le Seigneur ne lui a pas donné une quelconque faveur, mais son Fils, Dieu lui-même<sup>30</sup>.

Nous pouvons appliquer à Marie ce que saint Augustin écrira quelques siècles plus tard à propos de l'humanité de Jésus : « Par quels mérites préalables de sa foi ou de ses œuvres la nature humaine qui est en lui a-t-elle obtenu d'occuper cette place ? Répondez à cette question : cet homme, comment a-t-il mérité d'être le Fils unique de Dieu, assumé par le Verbe coéternel au Père dans l'unité d'une personne divine ? Quelle sorte de bien, de sa part, a précédé cette union ? Qu'a-t-il fait auparavant, qu'a-t-il cru, qu'a-t-il demandé pour parvenir à cette supériorité inexprimable ? [...] – et il ajoute : Les mérites humains n'ont rien à dire ici, puisqu'ils avaient disparu par la faute d'Adam ; et ce qui doit régner, c'est la grâce de Dieu qui règne par Jésus Christ notre Seigneur<sup>31</sup>. » Pour revenir à la Mère de Dieu, le fait qu'elle soit *Kecharitomene*, « comblée

28. R. CANTALAMESSA, *op. cit.*, p. 22.

29. *Ibidem*, p. 24.

30. « Marie est pleine de grâce – écrivait saint Jean Paul II – parce que l'Incarnation du verbe, l'union hypostatique du Fils de Dieu avec la nature humaine, se réalise et s'accomplit précisément en elle » *RM*, n° 9.

31. ST AUGUSTIN, *La prédestination des saints* 15, 30 (PL 44, 981) ; in *Lit. des Heures*, vol. III, éd. Cerf-Desclée De Brouwer-Mame ; p. 247-48.